

PEÑA

« ESCALIER SIX »



MADELEINE 2000

PRESENTATION

La jeunesse, le dynamisme, la *ilusión*, voilà ce qui caractérise la **Peña Escalier 6**, ce qui fait son originalité. Ce qui distingue cette nouvelle peña, au-delà de ses conceptions clairement *toristas*, c'est sa manière de vivre et d'agir, c'est « l'Esprit Peña » : être sérieux sans se prendre au sérieux. Ainsi, s'ils véhiculent des convictions fermes et précises, les socios de l'Escalier 6 doivent cependant être animés par cette inextinguible ligne de conduite, afin de ne pas passer pour de vieux grincheux avant l'âge.

La **Peña Escalier 6** est inexpérimentée et elle le sait. Difficile dans ces conditions de prétendre donner des leçons. Pourtant, ses visions de la corrida moderne, de ce qu'elle est et de ce qu'elle devrait être sont claires et seront exposées simplement, sans détour, mais avec franchise : « *con casta* » !

Faire bouger le monde taurin en contribuant modestement, mais avec une motivation nécessaire, au développement des idées qui nous sont chères, tel est l'objectif, utopique sans doute mais ambitieux surtout, de notre peña qui entend influencer dans sa ville un retour aux sources taurines.

La corrida est un combat loyal, une lutte à mort sans lesquels elle perd tout son sens et ne devient plus, au mieux, qu'un ballet, un étalage voire un déballage de savoir-faire et de techniques. La raison d'être, la justification de la Fiesta Brava passent par le respect de règles qui répondent à une éthique. Si l'intégrité physique et morale du toro n'est pas respectée, si elle n'est pas observée ou si elle disparaît, la tauromachie est alors une proie indéfendable entre les griffes de ses détracteurs.

Ce livret est pour nous l'occasion de développer plusieurs points qui nous tiennent à cœur : le TORO, la PIQUE et bien sûr l'ESTOCADE.

LE TORO

C'est le principal protagoniste de la corrida et mérite toute notre attention. Il s'analyse par sa morphologie et son tempérament. Une présentation irréprochable et un minimum de sauvagerie doivent donc être recherchés. Tout toro qui possédant pas ces 2 caractéristiques (le toro fade, *soso*) ne permet pas que l'émotion se dégage du combat. Les triomphes face à ce type de bêtes, naïves et sans caste, exigées par les *figuras*, n'ont aucune valeur. Le toro doit charger avec *alegria*, il doit s'engager sans retenue et avec promptitude dans le jeu du torero. Ce doit être un adversaire et non un collaborateur ou un faire-valoir pour les matadors.

Si le comportement du toro peut être difficilement pronostiqué, l'aficionado doit être intransigeant quant aux aspects physiques de l'animal. Il est en droit d'attendre une bête musclée, puissante, aux cornes développées naturellement et non manipulées frauduleusement ! Cet animal là n'est jamais combattu par les vedettes, qui osent se présenter sans respect du public ni du toro face à des « fauves » (???) chétifs ou engraisés, faibles et souvent « afeités ».

L'*afeitado*, pratique ancienne mais toujours très courante, consiste à scier les cornes du toro puis à les limer afin de leur rendre une apparence normale. Ce phénomène frappe toutes les arènes, quelle que soit leur catégorie, depuis la fin de la guerre civile espagnole, sous l'influence des stars du moment. Il est aujourd'hui exigé par les vedettes et permis par des éleveurs et des organisateurs peu scrupuleux de la pureté de la corrida et dont les intérêts sont ailleurs...

Les cornes les plus douteuses sont celles éclatées en plumeau, puisque l'*afeitado* enlève la terminaison dure de la corne (le diamant). Sont suspectés également les toros dont le coup de

corne rate la cible et notamment le *burladero* dès leur entrée en piste. En effet, l'arrangement (!) des cornes fait perdre au toro la notion de distance et diminue ainsi le risque du torero. Le danger est d'autant plus amoindri si, comme souvent et comme prévu, le toro s'avère un piètre combattant.

Si l'extrémité noire de la corne est réduite ou si celle-ci a une forme anormale, en forme de crayon par exemple (très épaisse à quelques centimètres du bout), on peut logiquement supposer que les cornes ont été diminuées. Une faible longueur de poil entre les 2 cornes fait figure d'indice supplémentaire à cette tricherie. Ce subterfuge est sensé donner l'impression au spectateur d'une armure beaucoup plus importante afin de dissiper ses doutes quant à la manipulation des cornes.

L'afeitado doit être banni. " Ouvrez l'œil ! ".

Au-delà de son intégrité physique, le toro doit avoir d'autres qualités. Il doit être solide, charger avec force et piquant à la moindre provocation. La bravoure, qualité indispensable du toro méritant une *vuelta al ruedo*, est une vertu extrêmement rare. Ce qu'il est nécessaire d'exiger avant tout pour chaque toro, c'est la sauvagerie, la caste, sans laquelle les *faenas* sont insipides et méritent peu d'attention. La quasi-totalité des confrontations modernes sont sans intérêt puisque les toreros ont à combattre un animal apprivoisé, faible et déjà dominé avant son entrée en piste. Ce toro « sans jus » est davantage accompagné que dominé par le torero.

Les responsables des spectacles honteux où le toro chute, se vautre et agonise, sont avant tout les matadors qui souhaitent avoir à faire ou plus exactement s'amuser avec ce genre d'animal sans risque.

On ne torée pas un toro affaibli...par respect pour lui !

LA PIQUE

Il est fini le temps où les picadors occupaient le haut de l'affiche. Aujourd'hui, le tercio de piques n'est plus que l'ombre de lui-même. Bien souvent, parce que les toros sont faibles et sans bravoure, la pique est un simulacre. Si par cas le toro se prête au jeu, la pique est souvent bafouée, les règles sont ignorées et le picador, aux ordres du maestro, massacre l'animal pour permettre à son employeur de briller. Le toro trop affaibli a, en effet, peu de chances de le mettre en danger. Il ne faut donc pas se laisser leurrer par les vives indignations, les protestations théâtrales des matadors lorsque leurs toros sont accablés sous la pique : picador et maestro sont de connivence.

Il n'est pas rare de voir un picador se faire conspuer pour son mauvais tercio et le matador ovationné par ce même public quelques minutes après. Le souci principal des vedettes est de réduire au maximum le toro. Il est donc nécessaire, et c'est notre conviction, de tenir rigueur au torero du comportement de son picador qui ne respecte pas le toro.

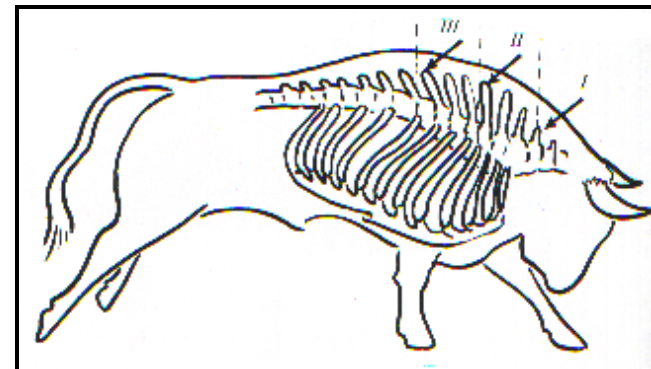
Le tercio de pique est primordial. Il devrait tenir la première place aussi bien aux yeux des spectateurs que des toreros car de lui dépend la suite du combat. La pique a donc 2 objectifs précis :

D'une part, apprécier la bravoure du toro. Un bête brave s'élançait de loin, pousse avec ses reins, tête basse et répond au cite avec franchise. Le toro brave ne sort pas seul du châtiment, seules les capes l'en retirent. On ne pourra juger véritablement la bravoure qu'à partir de la 2^{ème} pique, car malgré la souffrance endurée, il repart ou non à l'assaut du cheval. Le nombre de pique est illimité et plus le toro recevra de châtiments poussés, plus il en sortira grandi. L'emplacement du toro par rapport au picador est très intéressant pour tester la bravoure. Pour la mettre en valeur, le torero devra placer le cornu de plus en plus loin du cheval afin de

vérifier si les assauts du toro sont bel et bien spontanés. Malheureusement, ces pratiques exigibles ne se font plus, hormis lors des corridas-concours, car le matador préfère se mettre en valeur lui, plutôt que son opposant. Le matador devrait effectuer un travail soigneux pour mettre le toro dans les meilleures dispositions (immobile et à l'intérieur du plus petit cercle ; le cheval quant à lui doit être à une distance respectable de la barrière). On pourra aussi noter qu'une chute de la cavalerie provient parfois davantage de la puissance du toro que de sa bravoure.

D'autre part, l'utilité de la pique est de régler le port de tête du toro et de canaliser sa charge. En effet, la pique permet de léser les muscles fonctionnels du cou. Ainsi, le toro ne donnera plus de coups de tête désordonnés et sa tête sera moins haute. Le maestro pourra alors passer plus facilement lors de l'estocade.

La pique doit être située à la base du *morillo* (II) afin que le toro puisse encore garder une certaine mobilité de tête. Pendant très longtemps, certains ont pensé qu'il était bon de piquer l'animal au sommet du *morillo* (I). Cette méthode est aujourd'hui obsolète.



Il faut toutefois s'indigner devant des piques données, souvent volontairement et avec le consentement du torero, en arrière du *morillo* (III). A cet endroit, il n'existe plus de masse musculaire d'une épaisseur suffisante, par conséquent, le risque d'endommager la colonne vertébrale du toro est très important. Les piques données dans l'épaule sont également à dénoncer puisqu'elles atteignent le cartilage de l'omoplate. Il n'est pas étonnant après de telles piques de voir le toro chuter ou avoir des

problèmes de motricité (toro qui ne charge pas et donnant des coups de tête). Les piques involontairement mal placées doivent être immédiatement repositionnées à l'endroit souhaité.

D'autres incorrections blâmables sont les piques données par à-coups ou encore les piques vrillées. En effet, celles-ci engendrent des blessures plus profondes au toro. On remarquera également que lorsqu'un picador arrête son action, il doit obligatoirement enlever la pique et non la relever verticalement tout en gardant contact avec le *morillo* afin de ne pas élargir la blessure du toro.

Enfin, la *carioca* est une technique qui consiste à enfermer le toro entre les planches et le cheval. C'est un véritable fléau que tous les picadors utilisent pour empêcher le toro de sortir naturellement. On assiste alors à une mono-pique interminable durant laquelle le toro est surpiqué ! Cette technique est déplorable car elle n'offre pas au toro la possibilité de se défendre loyalement et nous empêche par conséquent de juger réellement sa bravoure. L'intervention retardée des toreros au-delà de toutes limites respectables est condamnable.

L'ESTOCADE

L'estocade est la suerte la plus difficile. Elle est aussi la plus périlleuse lorsqu'elle est effectuée avec sincérité. L'engagement est en effet le principal critère d'une bonne estocade. Les échecs du matador lors de la mise à mort correspondent rarement à de la malchance, mais plutôt à une faute technique ou à un manque de volonté.

L'estocade est facilitée par le positionnement et le comportement du toro : il doit rester immobile, avoir les pattes d'aplomb pour écarter les omoplates et faciliter l'entrée de l'épée de vérité. De plus il doit avoir la tête à mi-hauteur (ni trop haute, ni trop

basse) pour éviter un coup de tête et offrir à l'homme la « cruz », c'est à dire l'endroit idéal situé derrière le *morillo* et immédiatement à côté de la ligne médiane dorsale (généralement à gauche).

Une estocade est défectueuse lorsqu'elle est effectuée sans engagement, sans affrontement direct avec le toro. De ce fait une bonne estocade s'accompagne généralement d'un engagement total de la bête et de l'homme, ainsi que d'une technique d'exécution sans faille.

Le coup d'épée est rarement décisif : soit le matador a exécuté le geste de manière déficiente, soit le toro lutte contre la mort en agonisant debout. Dans le 1^{er} cas, il faut exiger du matador l'exécution d'une nouvelle épée. Il faut protester contre la *cuadrilla* qui utilise une technique permettant de faire tourner le toro afin de l'étourdir, de favoriser son effondrement et d'éviter au matador d'effectuer un 2^{ème} coup d'épée nécessaire. Le 2^{ème} cas peut être révélateur de la caste du toro, de son refus de mourir. Ainsi, une bonne estocade peut s'accompagner d'une longue agonie du toro. Le public rend hommage au torero et au toro.

Si le toro tarde à mourir, il se peut que le matador soit amené à prendre le *descabello*. Ce geste ne peut être accepté que si l'estocade s'avère suffisante et bien placée. Il est bon de noter que le *descabello* est un geste peu gratifiant si une nouvelle estocade est exigible.

L'estocade exige autant de métier que de courage. Or, beaucoup de maestros n'hésitent pas, par plusieurs moyens, à la rendre moins dangereuse. Ils aveuglent la bête avec leur *muleta* ou encore ne s'engagent pas et décrivent un détour, les mettant hors de portée de la corne. Ils compensent leur éloignement par un allongement du bras entraînant un résultat moins précis : épée de travers, basse. Ces estocades sont révélatrices d'un manque de sincérité de la part du matador et provoquent bien souvent une hémorragie nasale ou buccale. Ce type d'hémorragie n'est pourtant pas un critère déterminant de la qualité de la mise à mort.